

« La main de la douleur, cette sublime artiste,
« Au gré du maître encor ne t'a pas façonné.

« Dans la sphère où je monte, avant que de me suivre,
« Il te reste à livrer de plus rudes combats,
« Ce n'est que pour lutter, que tu dois encor vivre
« Et les adversités ne t'épargneront pas.

« Il te faut, comme moi, prendre la voie étroite ;
« L'ombre abonde et les fleurs sur la route du mal ;
« Celle où tu marcheras plus âpre mais plus droite
« Mène par le désert plus près de l'idéal.

« Tu porteras le poids de ton cœur solitaire,
« Déjà ton front penché se dépouille et pâlit,
« Nul œil ne sourira près de ta lyre austère
« Et la seule insomnie habitera ton lit.

« Jamais tu ne verras un champ dont tu sois maître
« Se couvrir à ton gré de rameaux ou d'épis,
« Et jamais en des bois plantés par un ancêtre
« Tes bras ne berceront des enfants assoupis.

« Sans même que l'oiseau pour son nid les recueille,
« Tu verras, sous les pas de l'homme indifférent,
« Tes stériles chansons s'envoler feuille à feuille
« Et jusqu'aux mers d'oubli couler dans le torrent.